

LE DRAPEAU ROUGE

ABONNEMENT :

BELGIQUE

Un an. Fr. 2 50

Six mois. » 1 25

Trois mois » 0 65

ORGANE DE LA LIGUE COLLECTIVISTE - ANARCHISTE

PARAISANT TOUS LES 15 JOURS

LIBERTÉ - ÉGALITÉ - SOLIDARITÉ

ABONNEMENT :

EXTÉRIEUR

Un an. Fr. 4 00

Six mois » 2 00

Trois mois » 1 00

ADMINISTRATION et RÉDACTION, rue de l'Étuve, 39, Bruxelles.

Avis de l'Administration.

Nous informons nos abonnés de ce que la quittance du montant de leur abonnement sera remise à l'encaissement par la poste dans la huitaine.

Les vendeurs de la province et de l'étranger sont priés d'effectuer le paiement des numéros vendus du 1^{er} au 5 de chaque mois, les numéros restants qui n'auront pas été retournés à cette date, seront considérés comme vendus et nous ferons encaisser le montant des exemplaires envoyés dans le courant du mois écoulé.

Le Drame de St-Petersbourg.

Le prologue.

Vers les premiers jours de février, le Nord, dont les attaches officielles ne sont un secret pour personne, annonçait au monde le sénile entêtement de son empereur.

Il déclarait « qu'à l'occasion de l'anniversaire de l'avènement du tzar, il ne fallait pas compter sur des actes d'organisation politique ».

La réponse à cette affirmation ne devait pas se faire attendre.

Le tzar l'a reçue en plein palais d'hiver.

Le drame.

Le palais d'hiver, reconstruit par ordre de Nicolas, très vite, en pleine mauvaise saison, et au prix de milliers d'existences humaines, ressemble à une forteresse. C'est un lourd pâté de pierres, oblong, d'une couleur rouge brique, et dont les murailles ont plus de trois mètres d'épaisseur. Isolé de tout voisinage, il penche une façade sur les eaux prises de la Néva, en déroulé une autre sur la place où se dresse la colonne d'Alexandre faite de monolithe et de granit.

Au premier étage du palais est la salle où mange la famille impériale. Au-dessous, séparée d'elle par un plafond de pierres, se trouve la salle des gardes qu'une énorme et solide voûte contient. Sous cette voûte, se trouvait une chambre de chauffe selon les uns, un atelier ou des caves suivant les autres.

Le 17 février, vers sept heures du soir, le tzar causait dans son cabinet avec sa créature, le priuce de Bulgarie.

« Le diner de Sa Majesté est servi », clame un domestique.

« C'est bien, j'y vais », dit l'empereur. Et la causerie continue entre le suzerain et le vassal du monde slave.

Un quart d'heure, une demi-heure s'écoulent; pendant ce temps il est quelque part un mouvement d'horlogerie qui marche; une bat-

terie qu'il commande; deux fils qui attendent le courant; et sous les voûtes de la salle des gardes, des amas de dynamite, des tas de coton-poudre, qu'une étincelle embrasera.

Enfin la famille impériale est réunie, sans l'impératrice, le tzar se lève. Devant lui les portes s'ouvrent. Ils avancent. Mais au moment même où il approche de la salle à manger, une commotion violente le cloue sur place, les bras ballants, les yeux levés, la bouche ouverte.

Les gardes du régiment de Finlande, ses beaux gardes vert et or dont il a fait doubler le nombre par mesure de sûreté, évanouis, dispersés, tués, blessés, couchés les uns, broyés les autres? Le palais? Dans l'obscurité complète! Mais par l'horrible trou, de ce trou béant, là, devant lui, de ce trou qui a six pieds de large, chaud encore de l'explosion, monte une fumée dont la rougeur montre à l'œil du tzar, troublé sans doute, le spectre du nihilisme sous les traits vagues de Solowieff!

Épilogue.

Ce drame a produit une secousse immense. A l'ouïr, les rois ont porté la main au front pour assujettir leur couronne.

Qu'en dirons-nous?

Rien.

Pourquoi?

Parce que nous nous défions du bon teint de nos libertés belges. L. V.

RÉVOLUTION et PARLEMENTARISME

II

C'est la chimère des philosophes et des économistes, des Voltaire et des Turgot de faire la Révolution par le Roi, a dit Michelet, et c'est la chimère des socialistes pacifiques, ajoutons-nous, de faire la Révolution par le Parlement et le suffrage universel. Comme le Roi ne peut être que le souteneur des intérêts de la Royauté en général et de sa Race en particulier, de la même façon le Parlement, institution essentiellement bourgeoise, ne peut que patronner et accroître les privilèges de caste et de personne, en donnant, selon l'aveu même de Montesquieu, aux gens distingués par la naissance, les richesses ou les honneurs, une part à la législation proportionnée aux autres avantages qu'ils ont dans l'État. Prétendre de tirer de l'un ou de l'autre de ces deux systèmes, plus qu'ils ne peuvent donner, c'est se livrer à de vaines espérances, entretenir l'équivoque, et affirmer un principe par sa négation même.

Le Parlement ne suit plus le roi dans ses voyages comme au temps de Philippe le Hardi; mais il est toujours le valet de la monarchie,

ou de son équivalent la République en fauteuil, c'est-à-dire le valet d'un gendarme: le gendarme de la Bourgeoisie. Monsieur Pasquier l'a dit depuis 1842: *La Chambre des députés accorde tout ce qu'on lui demande.* Elle ne condamne plus au dernier supplice l'audacieux précepteur qui n'apprend pas à son élève les quatre éléments d'Aristote; mais, par compensation, elle intente des poursuites contre qui ne reconnaît pas la divinité de l'État et l'inviolabilité de son chef; quand elle s'appelle Assemblée constituante ou convention elle fraie la voie à un Bonaparte, et quand elle se nomme l'Assemblée Nationale elle frappe d'interdit la Liberté de réunion et elle la donne en tutelle à la Préfecture de police.

Instrument de l'exploitation politique qui complète et renforce l'outillage de l'exploitation capitaliste, le parlement n'est fait que pour recevoir les impulsions d'en haut, subir les influences du milieu, réprimer les aspirations d'en bas, et, comme on l'a déjà bien dit, pour être fort sous un gouvernement faible et faible sous un gouvernement fort; mais, fort ou faible, pour faire croire aux majorités qu'elles sont la minorité.

Le prestigieux suffrage universel, qui est très peu *suffrage* et pas assez *universel*, n'est venu que quelque temps après comme correcteur et régulateur de cette vieille machine parlementaire, usée et discréditée à ne plus s'en servir, et pour ébranler le principe d'autorité ébranlé dans ses fondements. Mais on avait bien prévu et calculé d'avance que *l'extension du vote* n'empêchait pas la *concentration du revenu net* et qu'en donnant du jeu à l'automate politique on pouvait toujours racourcir la ficelle qui retient la marionnette de l'usine. Il n'y a eu de changé que le mode d'élection et la quantité des électeurs. La féodalité industrielle qui avait succédé à la féodalité nobiliaire est restée encore la maîtresse de la situation et dans ce vain simulacre qui s'appelle représentation nationale, tout le monde se trouva représenté hors le peuple des travailleurs. Ce qui prouve une fois de plus que la même cause produit toujours les mêmes effets et que l'égalité du vote n'est rien sans l'égalité des fortunes et sans la suppression de cet organe répressif au premier chef qui est le gouvernement. Le mal donc n'est pas seulement dans le système représentatif lui-même, mais aussi et surtout autre part. Le principe électif qui a succédé à l'hérédité de la fonction législative et à la nomination d'un petit nombre, par droit de fortune, est un mensonge si l'organe social ne change pas avec la fonction et l'organisme tout entier. Et vraiment pourquoi la profession de député de préférence à celles de

roi et des ministres devraient changer de nature par le seul fait du mode de nomination ? Le roi est toujours roi, ou qu'il soit élu par voie de succession. Il faut les supprimer : voilà tout.

Le droit d'électeur du reste, même avec le suffrage universel, ne peut pas s'exercer si aisément qu'on le croit, étant donné les conditions économiques de la société et la constitution politique de l'Etat. L'ouvrier n'est pas libre de ses mouvements et de son choix, par l'ignorance qui lui annule l'intelligence, les *besoins* qui lui font plier à toutes les nécessités de la vie, et par l'excès du travail qui lui absorbe tout son temps : il ne voit et il n'agit que par les yeux et par les mains de son maître.

Quant aux élus, soient-ils des ouvriers, ils seront toujours des rouages de la machine gouvernementale, les organes de la puissance législative, comme les préfets sont les organes du pouvoir exécutif et les juges sont les organes du pouvoir judiciaire. Minorité, leur voix ne sera pas écoutée, ou elle sera étouffée à la première occasion, par une loi exceptionnelle quelconque, contre-voisin de celle de Bismark. Majorité, ils ne réussiront jamais à s'emparer du pouvoir, ou bien ce sera le pouvoir qui s'emparera de leurs personnes. La prorogation et la dissolution des Chambres, la clôture anticipée, la résidence du Sénat et les coups d'état, seront du reste, des moyens employés aussibien contre eux que contre les membres de l'opposition, créée exprès, où elle n'existe pas, pour donner de la couleur à la chose.

Mais que faut-il faire pour entrer dans cet antre de la chicane qui est le Parlement ? Que faut-il faire pour y rester ? Entrer en lice avec les ambitieux, rompre avec la modestie ; courir après les uns et après les autres ; coudoyer les personnalités rampantes et remuantes ; traiter avec les traitres ; faire des alliances impossibles ; souffrir sans souffler mot, les intimidations du gouvernement et des amis du gouvernement, les flétrissures d'une presse éhontée, les pressions électorales ; supporter la calomnie, les promesses ronflantes et les propositions outrageantes ; s'habituer aux intrigues de couloir ; marchander les votes et faire des discours de trois heures sans rien dire : toutes choses auxquelles les avocats politiques sont depuis longtemps accoutumés ; mais qui répugnent hautement à l'honnêteté de l'ouvrier.

Mais en dehors de ça à ne le considérer que comme moyen de propagande, le suffrage universel n'est que la combinaison des volontés appliquées à la politique, qui est rien, ou bien peu de chose, sans la combinaison numérique des efforts, exprimée par l'action révolutionnaire.

Soyons donc les hommes de l'action révolutionnaire si nous ne voulons pas être les hommes de la loi, et ne cherchons pas la sanction des gouvernements dans une œuvre qui est toute dirigée contre les gouvernements.

Jusqu'au jour où il y aura des guerres, le peuple aura aussi sa guerre à lui : *La Révolution*. Marchons donc avec le peuple et avec la révolution et faisons nôtre cette devise qui fût celle des communistes anglais :

« La vie des parlements est la mort du peuple »

« La vie du peuple est la mort des parlements »

T. Z.

MANIFESTE

du Parti Travailleur républicain socialiste de Marseille.

Le Congrès ouvrier socialiste de Marseille, ayant décidé la formation en France d'un parti

de travailleurs par la Fédération de leurs groupes, Cercles, Associations, Sociétés et Chambres syndicales, les prolétaires marseillais se sont constitués définitivement en Fédération et ont déclaré adhérer à ce parti au moyen de l'organisation de toutes leurs forces, *quelques formes* qu'elles revêtent.

Mais comme tout parti, *quel qu'il soit*, doit reposer sur un programme net et précis qui montre le but vers lequel tendent ses membres, le parti des Travailleurs socialistes de Marseille, après avoir reconnu que tous les moyens politiques ne sont que de vains palliatifs, tient à faire les déclarations suivantes, qui, envisageant l'ordre social actuel, montrent ce qu'il espère espérer et ce à quoi il aspire.

DÉCLARATION.

Le Parti des Travailleurs républicains socialistes de Marseille, déclare poursuivre l'achèvement définitif, régulier et nécessaire de la Révolution.

Par Révolution, le parti entend le développement incessant du progrès, qui donne à tous, par tous ; les moyens possibles, la liberté et l'égalité, doit remettre aux déshérités du siècle, aux dépossédés de l'industrie et du sol, aux salariés et aux prolétaires, les moyens de subsistance avec lesquels ils pourront vivre et se perpétuer dans leur génération.

Mais ce développement ne pourra avoir lieu, qu'en se séparant de tous les partis politiques représentant à un degré quelconque la classe qui les a déshérités et dépossédés, en même temps, que de libres et égaux qu'ils auraient dû être, elles les a rendus salariés et prolétaires.

Cette classe, la bourgeoisie, le *Parti des Travailleurs républicains socialistes de Marseille* déclare la combattre ; et par une scission complète d'avec elle, la poursuivra sur tous les terrains où elle a établi son omnipotence et sa puissance, c'est-à-dire sur le terrain politique, économique, juridique et intellectuel.

Politique, parce que le pouvoir, c'est-à-dire l'ensemble des fonctions gouvernementales, est tout entier dans ses mains, et qu'elle en dirige les forces contre les revendications prolétaires. Ainsi, la Chambre des députés, le Sénat, la Présidence, l'Armée, l'Administration, etc., sont avant tout un élément bourgeois, antipathique aux intérêts de la classe ouvrière, qui, chaque fois qu'elle a voulu se redresser comme en Juin 48 et en Mai 71, a été décimée par la bourgeoisie que ces fonctions gouvernementales représentaient et qui, aujourd'hui encore, refuse d'amnistier ses victimes.

Économique, parce que la constitution de la grande industrie élimine constamment la grande masse productrice, de l'instrument de travail et du sol. Ainsi, les machines, les usines, les docks, les mines, les canaux, la propriété industrielle, commerçante et foncière, en un mot, par son caractère essentiellement individualiste, élève chaque jour au-dessus de l'humanité travailleuse, une oligarchie égoïste, cupide et spoliatrice, dont les tendances fatales tendent à arrêter l'essor de la Révolution, qui n'a qu'un but, absolu et unique : Rendre l'être humain heureux, libre et l'égal des autres êtres humains.

Juridique, parce que toutes les lois qui représentent l'ensemble de ce qu'on appelle la jurisprudence, n'ont qu'un objectif : l'éternisation de l'autorité, des privilèges et des monopoles contre lesquels veut s'élever le prolétariat. Ainsi, le Code civil et pénal et les diverses restrictions légales apportées à l'exercice du droit

naturel, le seul imprescriptible, sont les instruments dont les forces gouvernementales, policières et bourgeoises se servent pour entraver l'application de la véritable justice par l'exercice définitif de la liberté et de l'égalité que nous réclamons.

Intellectuel, parce que les institutions éducatives de la bourgeoisie, inaccessibles à l'ouvrier, ne tendent qu'à une chose : créer au-dessus du prolétariat une classe dont le niveau sera assez élevé pour l'écarter continuellement du pouvoir en le rendant incapable d'exercer des fonctions publiques. Ainsi, l'Université et les Facultés de droit, de sciences et de lettres, les diverses écoles avec leurs méthodes arriérées, en même temps qu'elles infériorisent la classe ouvrière, par l'enseignement insuffisant et bâtarde que la bourgeoisie lui donne et prépare encore, établissent au-dessus d'elle une masse d'individus dont les mœurs, l'éducation, les intérêts lui sont complètement opposés, en continuant ainsi le vieil antagonisme des castes, perpétué dans celui des classes actuelles.

De ceci, il résulte que la Révolution momentanément entravée, doit reprendre son essor.

Qu'elle doit briser l'ordre social actuel, pour lui substituer un autre ordre social en rapport avec le droit, la justice et l'éternelle équité.

Que le droit, la justice et l'équité ne peuvent exister que par la transformation de la propriété individuelle, foncière et industrielle, en propriété collective et inaliénable, affirmée par les communes aux groupes producteurs et autonomes ;

Par la fédération des communes, remplaçant l'Etat centralisateur ;

Par l'abolition du Code civil et pénal, remplacé par le droit naturel, dérivé de la science des rapports humains, des faits et des éléments sociaux, abolition écartant complètement la magistrature de nos jours, pour des juges librement élus par le peuple ;

Par une instruction laïque, professionnelle, intégrale d'où toute idée religieuse, dogmatique et théologique soit exclue, donnée également à tous et permettant à tous les travailleurs au moyen de méthodes rationnelles, d'occuper tous les emplois et d'arriver à tous les postes publics ;

Par l'indemnisation de toutes les fonctions électives, et leur accessibilité donnée au quatrième état ou prolétariat, afin que celui-ci puisse appliquer les réformes qu'il réclame et les revendications qu'il formule ;

Par la fin de tous les Etats, c'est-à-dire de toutes les autorités, qu'elles s'appellent monarchie, empire ou république bourgeoise et centralisatrice ;

Par la socialisation, c'est-à-dire par la rentrée à la société de toutes les richesses publiques, capitaux, instruments de travail, mines, docks, canaux, usines, fabriques, maisons, lesquelles données à tous, permettront d'introduire la République dans l'économie, comme le suffrage universel l'a introduite en politique ;

Par la suppression radicale des églises et des pouvoirs publics ;

Par la suppression du budget de la guerre et le remplacement de l'armée permanente par les gardes communales fédérées entre elles, et armées pour la défense commune du sol et des richesses sociales ;

Par l'égalité absolue, en un mot, de tous les êtres humains des deux sexes, devant les moyens d'existence, d'instruction et de lutte pour la vie.

Pour réaliser ce programme, le Parti des Travailleurs républicains socialistes de Marseille, conformément aux résolutions des con-

SUPPLÉMENT

Au 3^e numéro

Du journal *LE DRAPEAU ROUGE*.

Funérailles civiles

DE

JEANNE COSTAGUIA.

(Suite.)

Nous publions dans ce numéro les discours funèbres prononcés sur la tombe de Jeanne COSTAGUIA, le 10 courant, et que l'abondance des articles nous a obligés d'ajourner.

Discours du citoyen Eugène STEENS.

Sous le poids d'une intime et pénible émotion, au milieu de l'affliction de tant d'amis que la mort foudroyante de la courageuse compagne de lutte et de travail de notre ami Désiré Brismée, réunit devant ce gouffre de l'éternité, je viens accomplir le triste devoir d'interprète.

Au nom de l'association *les Solidaires*, de Bruxelles, des *Ouvriers Solidaires verviétois*, de la *Libre-Pensée*, de Dison, et au nom de la *Fédération des Sociétés rationalistes de la vallée de la Vesdre*, dont la vaillante défunte était tant aimée, je viens exprimer les sentiments de condoléance qu'ils éprouvent au coup fatal de ce brusque enlèvement.

Ah! Je n'essaierai point de faire ici un vain étalage de ses qualités et de ses mérites, ni de retracer le passé de sa vie aussi laborieuse qu'édifiante et courageuse. Loin de moi ces explosions verbeuses de louanges banales qu'imposent les cérémonies pompeuses d'une étiquette plus frivole que sincère. J'aime à la laisser telle qu'elle fut dans sa rude expansion, et dans toute sa simplicité admirable. La mère, comme nous l'appelions tous, était d'une forte nature et d'un caractère vif, à la moindre injustice, elle éclatait comme la foudre, grâce à une intelligence aussi saine que prompte. Sous une forte écorce et des allures de laisser-aller, cette rude et vaillante citoyenne cachait un cœur d'or. Sa sensibilité aux maux, aux souffrances d'autrui, son entrain naturel à la compassion la poussait aux sacrifices les plus généreux, et il n'est point d'exemple d'un plus pur dévouement de solidarité. C'était la mère des affligés, des opprimés, des persécutés, des exilés, de toutes les victimes de notre inique société. De tous les points du globe, quelque proscrit vint-il à mettre pied sur ce sol belge, qu'il prenait, connu ou inconnu, son refuge chez la mère Brismée. Dès que la mère l'avait sondé au cœur de son coup d'œil investigateur, rompu à l'expérience, et qu'elle en avait remué les plis et les replis, une hospitalité franche et loyale était assurée au malheureux qu'elle avait jugé digne de sa sollicitude.

Aussi, se trompait-elle rarement et savait-elle triompher des cœurs, les captiver en peu de temps et se les attacher par son dévouement et son désintéressement.

Ah! si toutes les femmes étaient trempées comme elle, et s'élevaient à ce courage d'indépendance et de rébellion contre l'absurde; si elles se dévouaient à inoculer à leurs enfants, par des leçons, des actes et des preuves, les principes de la raison, les sentiments du bon sens, basés sur la démonstration et l'amour de la justice révolutionnaire; si, au lieu de leur inculquer l'idiotisme d'un stupide catéchisme qui leur atrophie le jeu du cerveau, de leur farcir la mémoire de paraboles religieuses et bibliques, de leur apprendre à marmotter dans des livres de messe des prières abêtissantes, elles se dévouaient à préserver leurs enfants du contact du prêtre, à maudire ces exploiters du corps et de l'âme, et avaient à cœur de semer dans ces jeunes esprits des connaissances positivistes enfin, oh! alors, grâce à la mère de famille, la transformation sociale s'effectuerait, comme par enchantement, le crétinisme religieux et politique verrait son lugubre pouvoir lui échapper sans espoir de retour, grâce à la nouvelle souche d'une

génération rédemptrice, et grâce surtout à l'apostolat de la femme, la mère de famille surtout.

La voilà donc, étendue, triomphante, dans l'éternité, cette vaillante athlète que jamais la moindre défaillance n'a même effleurée. Elle est tombée à la tâche, sous le fardeau de l'âge, et glorieuse, entourée d'estime comme feu madame Eugène Hins, sa fille Jeanne, morte avant l'heure, victime des tortures morales et physiques et de l'inflexible obstination de la magistrature à la laisser pénétrer en prison près de son époux, détenu pour avoir pris la défense des travailleurs en grève à Seraing et dans le Borinage.

Rebelle à toute idée d'obscurantisme, elle est morte comme elle a vécu. Elle aussi, sa vie durant, et dans l'accomplissement de ses devoirs les plus sacrés, l'esprit toujours en lutte contre l'arbitraire social, elle a puisé la paix de son âme dans la négation d'un dieu vengeur.

Discours du citoyen Albert DELWARTE.

Au nom de la *Fédération rationaliste du bassin de Charleroi*, je viens accomplir un dernier et triste devoir, celui de rendre hommage à la mémoire de la courageuse compagne de notre ami Désiré Brismée, la citoyenne Jeanne Costagua.

Vivant dans un milieu philosophique et démocratique, cette énergique citoyenne compatissait aux souffrances de toutes les victimes de la cause sociale et se joignait de cœur et d'âme aux infatigables apôtres du libre-examen. Caractère droit et juste, elle les aidait sans cesse dans leur propagande active et ne se lassait de les convaincre qu'un jour viendrait où à force de persévérance, le triomphe de la raison sur l'obscurantisme couronnerait leur dévouement.

Les cultes soi-disant révélés, la rapacité des prêtres, la prééminence des églises sur l'élément civil, leur intervention dans la politique comme leurs attentats aux droits de l'homme de relever de sa raison éclairée par la science, soulevaient, sa vie durant, sa conscience indignée de toutes ces manœuvres de l'imposture.

La vérité, nous disait-elle souvent, je la trouve dans mon intérieur, dans mon entourage, dans cet ensemble de faits qui constituent la vie sociale et qui sont la négation rationnelle des principes religieux. C'était avec l'accent de la plus intime conviction que s'exprimait ainsi, cette vénérable citoyenne.

Les rationalistes du bassin de Charleroi qui ont su apprécier son affabilité et son inaltérable bonté pour tous ceux qui revendiquent le règne équitable de la justice, du droit et de la liberté, déplorent vivement la perte de ce noble cœur.

Au nom de ces prolétaires je viens, au bord de sa dernière demeure, lui dire dans un adieu éternel: Jeanne, grâce à ton dévouement sans bornes, tu as grandement mérité de la cause du rationalisme, aussi te conserverons-nous un souvenir ineffaçable.

Dors en paix Jeanne!

Discours du citoyen Adrien CHARDON.

Citoyennes et citoyens,

Je viens, au nom du *Phare*, la Libre-Pensée de Jumet, rendre un dernier hommage à la citoyenne Jeanne COSTAGUIA, compagne de notre ami Désiré Brismée.

La mort, toujours impitoyable, poursuit son œuvre sans se soucier des douleurs dont elle parseme sa route; elle ne fait pas non plus le choix de ses victimes, et, riches et pauvres, bons et méchants, chacun à son tour s'endort de l'éternel sommeil.

Je ne ferai pas ici l'éloge de la citoyenne Jeanne Costagua. Qui n'a connu à Bruxelles, et dans l'arrondissement de Charleroi, ce cœur loyal et honnête; cette âme pure et franche s'inspirant uniquement de ses devoirs de famille. Mère dévouée aux vrais principes, elle a élevé tous ses enfants dans un esprit d'indépendance, et à la lumière de la saine raison.

Aujourd'hui, citoyens et citoyennes, ce n'est pas seulement l'homme qui s'éteint en repoussant loin de lui toutes les momeries religieuses, la compagne de notre ami Brismée vient encore une fois nous en donner la preuve. La femme aussi vient chaque jour protester à sa dernière heure contre les infâmes doctrines du clergé.

La femme elle aussi et surtout la femme du travail-

leur, vient chaque jour se déclarer, en mourant, affranchie de toutes les religions, de ces superstitions qui, depuis l'ignorance des premiers âges, se sont propagées jusqu'à nos jours pour l'exploitation de la pauvre humanité.

Il serait à désirer que l'exemple de la citoyenne Brismée fut suivi par toutes les femmes du peuple; mettant comme elle les mystères au rang des fables; et comme elle, ne voulant que des preuves palpables en tout et pour tout; alors seulement, la future génération marcherait dans le chemin de la réalité et de la raison et le mysticisme aurait fait son temps.

Si la mort de cette femme servait d'exemple à nos femmes, à nos filles, et à nos sœurs, que de réformes ne verrions-nous pas s'accomplir dans le mouvement rationaliste.

Femmes du peuple, suivez l'exemple que vous a donné la citoyenne Brismée, livrez-vous au libre examen, ne soyez plus si crédules, voyez avant de croire, c'est le moyen de prouver que ce n'est pas inutilement que l'on se dévoue.

Suivez son exemple et l'oppression disparaîtra. N'est-ce pas vous, femmes, qui souffrez le plus de la mauvaise organisation sociale dont nous tous, travailleurs, nous sommes victimes. Honorons la mémoire de cette femme courageuse qui n'a pas imploré, au moment suprême, la grande puissance qu'on appelle prêtre ou jésuite de la cour de Rome. Arrière donc cette organisation hideuse, et criminelle qui tue les prolétaires dans leur enfance par le manque de nécessaire, les empoisonne de sa religiosité, les enrôle dans l'armée et les achève à l'atelier.

Toi, citoyenne, qui as si bien travaillé, médité et souffert, tu as accompli tes devoirs, à nous de faire les nôtres.

La citoyenne Costagua laisse après une existence modeste, une noble conduite à suivre pour quiconque veut affranchir sa conscience des doctrines d'un autre âge. Ton souvenir, chère citoyenne, survivra parmi nous.

Dors en paix du repos du juste. Salut!

Discours du citoyen Émile PIETTE.

Le cercle *l'Étincelle* de Verviers se joint à la douloureuse et sympathique manifestation à l'occasion de la perte sensible que les socialistes et les libres-penseurs éprouvent dans la mort de Jeanne Costagua, la digne compagne de notre ami Brismée, secrétaire de l'Association *les Solidaires*, dont la défunte fut un des membres les plus éprouvés. Je viens en son nom accomplir ma mission de condoléance.

Chaque fois que l'impitoyable mort dans son inflexible impartialité vient nous ravir un des nôtres, la liberté de conscience s'affirme au mépris de toutes les terreurs mystiques, comme une protestation solennelle de la raison contre les religions révélées et maudites par les souvenirs sanglants de l'histoire. Cette affirmation de l'affranchissement de la conscience, de toute révélation, de tout dogme, de tout mystère, de tout miracle, de tout surnaturalisme relève de l'ascendant de la science matérialiste, positiviste enfin dans laquelle la raison puise à la clarté des démonstrations qui tombent sous les cinq sens, la force indomptable, pour écraser et anéantir la foi, cette vieille mégère radoteuse et sanguinaire.

Sans avoir la moindre prétention à être initiée à tous les secrets de la science, elle avait acquis dans le milieu intelligent et éclairé qui l'entourait sans cesse, une raison saine et convaincue, associée qu'elle était au travail de la pensée et aux épreuves de la lutte avec celui qui partageait sa vie et fortifiait son âme en éclairant son esprit.

Aussi la raison fut-elle son seul guide, le génie inspirateur de son bon cœur et le mobile de ses actes. Car, elle comprenait à merveille que la révélation et l'âme comme le dogme et les miracles s'évanouissent dans l'observation et la démonstration, grâce aux éclairs de la science.

Certes, la lutte est ardente entre le rationalisme révolutionnaire et l'obscurantisme religieux, l'église comprend que l'indifférence de jour en jour s'empare des âmes, que la raison populaire s'émancipe, et qu'en dépit de ses manœuvres hypocrites, de ses odieuses calomnies,

des anathèmes et des excommunications qu'elle fulmine, la science a tué la foi.

La citoyenne Jeanne était une de ces vigoureuses natures, d'esprit et de corps, elle a consacré sa vie à battre en brèche toutes les billevesées et les chimères théologiques et à faire comprendre aux malheureuses dupes d'une instruction catholico-libérale bâtarde, que les religions sont des foyers d'ignorance et d'abrutissement créés et entretenus par nos gouvernants pour maintenir le peuple travailleur dans un asservissement moral qui consolide leur prédominance et le maintien de leur exécration exploitation du travail.

Salut! Jeanne, salut! puissent toutes nos femmes et nos enfants te prendre comme modèle, suivre ton exemple et marcher sur tes traces, jusqu'à la mort, la raison affranchie et la conscience tranquille. Le salut de l'avenir est à ce prix.

Salut, Jeanne, salut!

Discours du citoyen Charles DEBUYGER.

Citoyens,

Quoique d'autres voix plus autorisées que la mienne aient déjà rendu hommage à la mémoire de la digne citoyenne que tous nous regrettons, je crois devoir également, au nom du groupe *les Cosmopolitains*, venir apporter notre part de regrets et l'hommage que mérite sa longue carrière si dignement remplie: carrière toute de dévouement, toute d'abnégation; carrière de la véritable femme du prolétaire, vaillante, forte et dévouée!

Où, citoyens, vaillance, force, dévouement, voilà les trois mots qui résument la vie de la citoyenne que nous pleurons.

Digne compagne de l'homme qu'elle avait choisi, elle a marché à ses côtés sans défaillance, sans hésitation, et jusqu'au dernier souffle de son existence, fidèle à ses convictions.

Citoyens, au moment où la tombe va se refermer sur ce qui nous reste de celle qui fut une mère pour beaucoup d'entre nous, une amie fidèle pour tous, de cette tombe se dégage un suprême enseignement. La femme basouée ou méprisée par les théocraties, cette femme nous voulons l'appeler à nos côtés, pour lutter avec les mêmes droits que nous réclamons pour nous mêmes, et ces droits, elle les mérite, car (et la citoyenne Jeanne Costaguia nous l'a prouvé) elle sait en remplir les devoirs. Que cette vie soit un exemple pour toutes les femmes. Que l'hommage de vénération; que l'expression unanime de regrets qui s'exhalent de tous les cœurs leur soit un stimulant.

Que, s'affranchissant à tout jamais de l'odieux contact du prêtre, pour ne suivre que ces grands guides: Raison, Amour, Dévouement, elles prennent à cœur de marcher sur ses traces pour mériter, comme elle, cette suprême manifestation de reconnaissance, de vénération et de regrets.

Salut, Jeanne, ton souvenir restera à jamais gravé dans nos cœurs et quand, père de famille, nous instruirons nos filles, c'est ta vie que nous leur offrirons comme modèle!

Salut, citoyenne, salut!

Discours du citoyen Fidèle CORNET.

Avant que cette fosse ne se referme sur la dépouille mortelle de la regrettée Jeanne Costaguia, la digne compagne de notre ami Désiré Brismée, je viens au nom des *Travailleurs rationalistes* du Centre-Hainaut rendre un dernier hommage à ses bonnes qualités d'esprit et de cœur et à son indomptable courage dans les plus pénibles épreuves et comme mère et comme citoyenne.

C'est avec le sentiment de la plus intime sympathie que nous nous associons à la douleur que cette brusque séparation cause à sa famille. Puisse ce témoignage d'estime et de considération dont nous entourons la courageuse défunte avec tant de dignité, amortir ce coup aussi terrible pour les siens que pour le prolétariat révolutionnaire et s'étendre comme un baume consolateur sur les cœurs affligés par cette séparation subite et éternelle.

Au nom des *Socialistes* du Centre, adieu! adieu! ton nom nous restera à jamais: *chère Jeanne!*

Discours du citoyen Nicolas COULON.

Au nom de la Fédération rationaliste de l'agglomération bruxelloise.

Citoyennes et citoyens,

De bonne heure, la citoyenne Jeanne s'était affranchie des préjugés, de toute superstition. Sa raison lui avait démontré que toutes les religions avaient pour but la domination et l'exploitation des masses populaires.

Après avoir nié le principe autoritaire imposé par les religions, toutes basées sur la révélation au nom d'un être fantastique dirigeant les destinées de l'humanité, son jugement l'avait amenée promptement à la négation de ce même principe autoritaire au temporel, et dans toutes ses manifestations; qu'il était de toute nécessité, pour les exploités, de secouer le joug de cette sinistre trinité: religieuse, politique, capitaliste sous laquelle gémissent et succombent les travailleurs.

Jeanne était républicaine-socialiste.

Tels étaient les principes qui aimaient la citoyenne à qui nous rendons les derniers devoirs.

Hommage à sa mémoire!

Et en effet, citoyens, si nous voulons travailler efficacement à l'affranchissement du prolétariat, ne perdons jamais de vue l'union intime existant entre tous les despotismes pour le maintenir dans l'abjection et dans la servitude, et que la délivrance est impossible aussi longtemps que ces entraves ne seront pas brisées.

Suivons l'exemple donné par la citoyenne aujourd'hui rentrée dans le grand tout; que son souvenir reste gravé dans la mémoire de ceux qui l'ont connue, pour la constance et la fermeté de ses opinions émancipatrices qu'elle a conservées jusqu'à son dernier souffle.

Salut, Jeanne, salut!

Discours du citoyen Daniel PATERSON.

Compagnes et compagnons,

Septante-neuf années d'une carrière laborieuse et bien remplie, tel est l'actif qu'emporte avec elle dans la tombe, notre compagne bien aimée et tant regrettée, Jeanne Costaguia.

La section bruxelloise de l'*Association Internationale des Travailleurs*, dont je suis ici l'interprète, regrette si vivement sa mort, et ne pourrait regretter de plus vaillant, de plus dévoué membre qu'elle à la cause que nous défendons.

Aussi, qui, plus qu'elle, fut la mère, la consolatrice de ceux qui souffraient?

Partout et en tout temps, sa porte était ouverte pour aider, pour soulager, aussi bien les martyrs des révolutions que les victimes de l'exploitation sociale, car elle aimait à faire le bien sans ostentation et sans calcul, et ne s'épargnait pas, au besoin, les privations.

Elle fut de plus et toujours l'adversaire des éternels ennemis de la raison, qui, certes, ne manqueront pas de la maudire, en s'écriant: Elle est morte dans l'impénitence finale. Oui, elle est morte en brave, ce noble cœur qu'une pouvait souffrir les prêtres, elle avait en horreur ces êtres pervers. Les malheureux, disait-elle souvent: ils doivent avoir la conscience bien bourrelée de crimes, bien chargée de remords pour affirmer qu'un homme, en suivant une conduite droite, loyale et irréprochable dans ses moindres actes, éprouve, à l'heure suprême, le besoin de s'amender... Eh quoi! ne savons-nous pas que cette fausse pitié ne sert qu'à dissimuler l'esprit de spéculation sacerdotale qui nous saisit à la naissance pour nous harceler jusqu'après la mort.

Allons donc, notre souverain mépris à ces vils exploités du mensonge et de l'abrutissement.

Mais toi, Jeanne, reçois des compagnes et des compagnons de notre Association un dernier et sincère adieu, toi, encore une fois, qui fut la mère de nos souffrants, repose en paix.

Et devant cette tombe qui nous associe dans une même douleur, nous jurons de suivre ton exemple et de continuer l'œuvre qui fut le mobile de ta vie. Car comme toi, nous travaillerons à terrasser notre ennemie commune, *la Religion...*

Salut, Jeanne, salut, à toi nos souvenirs!

Discours du citoyen Camille STANDAERT.

Citoyennes, citoyens,

Au nom du Conseil régional de l'*Association Internationale des Travailleurs*, je viens ici rendre un dernier hommage à celle que nous considérons tous comme une mère.

En effet, n'est-ce pas chez elle que les désespérés venaient retremper leur courage après certaines déceptions; n'est-ce pas chez elle qu'accouraient tous ceux qui avaient besoin de consolation; n'est-ce pas chez elle que venaient s'épancher tous ces martyrs de la vérité, du droit, de la justice qui pourchassés sans relâche trouvaient un refuge à leurs chagrins, c'est que de notoriété, on savait que sous ces allures rudes battait un cœur d'or.

Frappée dans ses affections maternelles par la mort, disons, l'assassinat de sa fille Jeanne, sacrifiée pour la cause du peuple, elle nous donna l'exemple d'une mâle résignation. Au milieu des catastrophes qui, coup sur coup, s'abattaient sur les siens, elle puisait dans son indomptable courage des forces nouvelles pour lutter et lutter toujours, grâce à l'énergie de son caractère.

Partisan des idées saines et rationnelles, elle fut l'ennemie de ceux qui tiennent l'humanité dans l'ignorance par le fanatisme; partisan du droit et de la justice, elle fut l'ennemie de tout tyran, de tout oppresseur du peuple. Aussi salua-t-elle l'*Internationale des Travailleurs* dès sa naissance, comprenant fort bien avec son bon sens mûri encore par l'expérience que cette Association par sa cohésion des peuples-travailleurs du monde est l'unique ancre de salut réservé aux victimes des exploités.

Jeanne, ou plutôt, mère chérie, je te salue une dernière fois au nom de cette vaillante Association que tu as vue, dans sa puissance, faire trembler les gouvernements les plus despotiques. Le vide que tu laisses est considérable, mais il nous reste l'espoir que ta vie servira d'exemple à nos femmes et ce sera toujours avec respect que ta mémoire sera vénérée.

Adieu Mère!

Discours du citoyen Charles MASSIN.

La nature, encore une fois, dans sa course fatale, a produit ses ravages, elle fait un vide irréparable dans l'entourage de notre ami et secrétaire, le citoyen Désiré Brismée, et on ne peut plus sensible dans les rangs des libres-penseurs.

Déjà, la compagne Brismée n'est plus. Ardente et convaincue par expérience, elle savait que les religions ne constituent qu'un ensemble d'erreurs, de mensonges, de duperies, d'orgueil, d'avidité et de rapacité, et n'ont d'autre but, leur seule raison d'être, que d'élever, instruire et maintenir la classe dépourvue dans la sujétion et l'ignorance, afin qu'elle serve de matière première à la classe exploitante dont elle est l'esclave manifeste. Aussi, ne laissait-elle jamais passer une occasion avantageuse pour faire la propagande et créer des prosélytes dans les rangs de son sexe.

Ah! vous toutes, citoyennes, qui entourez ces restes inanimés et si chers, puissiez-vous puiser dans l'exemple de ses vertus, la force et le courage pour combattre comme elle le noir fanatisme et, comme elle, mériter un jour cette apologie dernière d'avoir été utiles à vos semblables et d'être regrettées.

Et vous, citoyens, continuez à marcher dans la voie du progrès en suivant son exemple, car, c'est chose déplorable quand on songe aux nombreux libres-penseurs qui laissent encore croupir dans le cagotisme leurs femmes et leurs enfants, sans se pénétrer de l'idée qu'on ne vit pas exclusivement pour soi, mais qu'on a mission de travailler au salut de tous.

Et maintenant, chère citoyenne Jeanne, je n'ai ni fleurs, ni couronnes pour orner la place de terre qui renferme à jamais vos restes inanimés, mais je viens de cœur et d'âme, vous adresser un dernier salut au nom des libres-penseurs qui vous garderont un souvenir digne de vos mérites.

Salut, Jeanne!

grès ouvriers, croit qu'il est de son devoir de créer partout et toujours, une agitation capable de réveiller les esprits, au moyen de réunions, de conférences, de congrès de toutes sortes, de fondations de chambres syndicales, groupes et journaux ouvriers socialistes dans lesquels les résolutions qu'il aura émises, seront affirmées et propagées.

De plus, le Parti des Travailleurs républicains socialistes de Marseille, organisés en vue des revendications prolétariennes qu'il expose plus haut, et qui se réduisent à ces deux termes : *Communisme anarchiste* dans la politique et l'économie, c'est-à-dire mise en commun des moyens de production et répartition des produits suivant les besoins de chacun, accepte comme moyen de lutte transitoire, la représentation ouvrière aux Corps élus, et en poursuivre l'exécution partout où faire se pourra.

En ce cas, quoiqu'il ne se fasse pas illusion sur la valeur du parlementarisme, il croit que les élections ouvrières socialistes faites sur le programme qu'il s'est tracé, amèneront une agitation permettant au prolétariat de se distinguer des autres classes et d'affirmer ses idées, de combattre en un mot par des moyens qui, s'ils ne sont pas complètement excellents, ont au moins quelques résultats immédiatement pratiques.

Le Parti des Travailleurs républicains socialistes invite tous ceux qui ont à souffrir de l'ordre politique et économique actuel, les salariés des deux sexes, les prolétaires dont le nombre s'accroît de jour en jour, les pauvres, les misérables et les déclassés de la société, à se grouper autour de lui, à s'organiser avec lui, à grossir le nombre de ses adhérents, pour que la rénovation humaine ait lieu par la révolution sociale, but suprême des efforts du prolétariat tout entier. (Suivent les signatures.)

Mouvement Socialiste international

Verviers.

Le mouvement socialiste, dans le bassin de la Vesdre, est complètement désorganisé. Ces formidables associations qui existaient, il y a dix ans, sont à peu près éteintes et nous ne voyons plus que quelques cercles ayant pour but l'étude des questions sociales.

Maintenant examinons si ces cercles n'ont pas la force de l'Internationale.

Au commencement de la fondation de l'Association Internationale des Travailleurs, l'effervescence populaire était arrivée à un degré tel qu'on se croyait à la veille de la révolution. La population verviétoise entière se sentait comme sur un volcan, grâce aux idées de justice et de rénovation sociale qui se propageaient avec un esprit de solidarité et dans une union révolutionnaire intime.

Dans les ateliers il n'était bruit que de l'Internationale. Chacun se demandait s'il ne devait pas faire partie de cette Association admirable dans son but. Le soir, aux coins des rues, dans les cafés, partout on ne parlait que de la nouvelle société.

Aussi, le résultat véritable de cette manifestation populaire devait être à l'avantage de l'Association internationale des travailleurs. L'enthousiasme était général et chaque jour voyait grossir ses rangs. Réunions et meetings se multipliaient comme par enchantement. Nous osons dire, sans crainte d'être démenti par les initiateurs et les organisateurs, que si les orateurs, du haut de la tribune, en avaient appelé aux armes, la révolution éclatait.

La question sociale se présentait donc sous une nouvelle forme et s'étalait au grand jour. Grâce aux orateurs qui étaient à la tête du mouvement, on se rendait compte immédiatement de la situation faite à la classe ouvrière et des moyens pour

conquérir les libertés nécessaires à la vie de chacun. Prêt à tout, l'ouvrier aurait sacrifié son existence pour assouvir la haine qui couvait dans son cœur contre les repus de la société.

A ce moment là, personne ne songeait au lendemain de cette révolution tant désirée, ni aux conséquences qui pouvaient en résulter. On voulait et on aurait voulu anéantir la tyrannie et ses exécuteurs comme prélude de la justice révolutionnaire.

L'Internationale se composait de milliers de membres; toutes ces victimes de l'exploitation sociale connaissaient leur mal, mais en ignoraient le remède.

L'espérance qu'on fondait sur cette formidable association est innarrable. On se rendait en foule aux séances, aux meetings, aux conférences, et aux discours des orateurs nos cœurs se remplissaient d'espoir pour l'avenir et s'épanchaient en acclamations. Ce temps d'agitation et d'union fut un des plus beaux de notre vie, et si nous regrettons une chose, c'est sa trop courte durée.

Oui, ce temps a trop peu duré, et à quoi l'attribuer? La faute en est évidemment aux ouvriers. Impatients de voir changer leur malheureuse position, ils auraient voulu transformer la vieille société aussi facilement que de changer de chemise.

Mais s'étant aperçus que leur rêve ne pouvait se réaliser du jour au lendemain, et qu'il fallait du temps encore et beaucoup de luttes et de souffrances, le découragement les a saisis et ils ont commencé à désertir les rangs de l'Association internationale des travailleurs.

Insensiblement, cette redoutable association, la terreur alors des gouvernements, s'est vue réduite à quelques groupes disséminés par ci par là, et qui ont soutenu jusqu'à ce jour encore et malgré leur divergence d'opinion, le drapeau du socialisme dans le bassin de la Vesdre.

Est-ce à dire que tout est perdu et que cette dispersion regrettable ait diminué nos forces?

Nous répondrons, bien que le coup ait été fatal et non irréparable, que le socialisme chez nous a fait d'immenses progrès, si ses lutteurs sont peu nombreux, ils possèdent beaucoup plus de force que de 1868 à 1871.

Les journaux bourgeois libéraux et cléricaux, ont bien souvent annoncé que l'Association internationale des Travailleurs avait vécu, qu'elle n'existait plus que de nom, mais qu'il y avait dans les bas fonds de la société des bandits, des pétroleurs, des incendiaires, etc., qui, si on ne parvenait pas à les anéantir, mèneraient la société à sa perte et à sa destruction.

Eh bien! Oui, il existe de ces gens-là qui sont prêts à tout faire pour le triomphe de la cause des opprimés contre les oppresseurs. La lutte qu'ils ont soutenue depuis quelques années, l'étude des questions sociales et l'expérience qu'ils ont acquise feront, à un moment donné, trembler tous les tyrans. Si insouciant que soit le peuple en temps calme, on le verra alors briser ses chaînes et se lancer dans la mêlée à côté de ceux qui ont toujours combattu pour son affranchissement et son indépendance.

Ainsi donc, si les associations sont réduites à très peu de membres, elles ont d'autant plus de forces, que ces membres ont des convictions fermes, des idées plus pratiques, et ont assez d'influence pour soulever la masse des travailleurs au jour de la révolution.

A ceux qui voudraient le contester, nous pourrions leur donner les preuves suivantes.

S'écoule-t-il une année sans voir se produire une manifestation ouvrière quelconque? sans qu'il ne se publie des brochures, des écrits socialistes de tous genres, ainsi que des journaux révolutionnaires? Que de meetings, conférences et réunions publiques sont organisés par les membres actifs des associations! Toutes ces manifestations sont, de fait, le résultat des idées propagées par les orateurs de l'Internationale socialiste et produisent encore et

toujours beaucoup de bons et nouveaux adeptes et des mieux convaincus.

Le journal le *Mirabeau*, arrivé à sa 15^{me} année d'existence, en est une preuve évidente.

N'avons-nous pas eu le *Cri du Peuple* qui, sous le poids des condamnations, a dû cesser momentanément de paraître.

Ce journal « de révolutionnaire mémoire » n'a-t-il pas jeté l'effroi dans le camp bourgeois? n'a-t-il pas été le cauchemar de tous nos conservateurs?

A côté de la presse révolutionnaire, n'avons-nous pas vu fonder des sociétés de *libre-examen*, qui, aujourd'hui, ont une importance réelle et la preuve en éclate dans les enterrements civils qui se font dans notre ville aux grands désagréments de nos bons calotins.

Il y a quelques années, un enterrement civil était une exception à la règle. Aujourd'hui, la moyenne par semaine est de trois enterrements sans le concours d'aucun culte.

Donc, le progrès est incontestable et dans un temps peu éloigné, les enterrements catholiques seront une exception à la règle comme jadis les *enfouissements civils*.

Au fur et à mesure que nous avançons dans la voie de la révolution, que l'heure en soit parfois retardée, il n'en est pas moins vrai que nous serons d'autant plus forts que le nombre des révolutionnaires deviendra plus grand et assurera définitivement son triomphe. E. P.

ANGLETERRE.

Le peuple irlandais crève de faim. Voici les secours qu'il a à attendre des Chambres anglaises :

Un certain Henry Meldon propose d'étendre aux bourgs irlandais les franchises dont jouissent les villes d'Écosse et d'Angleterre. Pour ceux qui ont vu la misère de Londres, c'est là un rude morceau de pain offert aux Irlandais!

Un M. Bright appuie fortement cette proposition. Il croit que son adoption *rendrait les Irlandais beaucoup plus maniables*. (Textuel.)

La Chambre des Communes qui est d'avis que le maniement des fusils de police suffit, repousse la proposition par 242 voix contre 488.

Un Monsieur William Shaw propose d'étendre les pouvoirs communaux en ce qui concerne les travaux publics. Ce palliatif est repoussé sur l'avis du gouvernement.

Cependant comme il ne faut pas tuer l'agriculture avec les Irlandais, la Chambre vote qu'il leur sera donné les moyens de se procurer ce qu'il faut de pommes de terre — non pas pour manger — mais pour les semences.

FRANCE

Les Chambres.—Les deux questions les plus importantes, à l'ordre du jour, sont, au *Sénat*, celles qui ont trait à l'enseignement supérieur, à la *Chambre*; les débats sur le tarif général des douanes.

Au *Sénat* l'enseignement par le gouvernement qu'il faut savoir distinguer de l'enseignement socialisé triomphe sous la forme Ferry-lez-Côtelettes. L'enseignement cléricale, c'est-à-dire l'enseignement monopolisé par la puissante compagnie industrielle-pédagogique, l'enseignement de mauvaise compagnie puisqu'il est l'enseignement du Jésus, enfonce tous les jours sous la forme Jules Simon-la-larme-à-l'œil.

Nos enfants auront donc le cerveau moulé à la forme bourgeoise au lieu de l'avoir façonné à la forme ultramontaine. Ils l'auront carré au lieu de l'avoir pointu, jusqu'à ce que notre révolution leur permette de le développer naturellement. Alors l'enseignement sera social, intégral, intellectuel, professionnel, primaire, secondaire, supérieur, et donné gratuitement à tous et à toutes.

A quand?

A bientôt.

A la *Chambre*, grand orage économique. C'est

sérieux cette fois. Les protectionnistes jettent leurs perruques aux libre-échangistes qui leur lancent les œuvres de Bastiat sur le nez.

Les protectionnistes veulent un droit qui favorise les industries du fer, de la houille, du coton; celles des vieilles peaux et des bêtes à cornes (chacun défendant naturellement ses amis). Mais n'allez pas croire qu'ils fassent tous ces efforts pour défendre leurs intérêts propres, leurs 14 p. c. de bénéfices? non; ce qu'ils en disent, c'est pour ces pauvres ouvriers que la mort des industries qu'ils appellent nationales mettrait tout uniment sur le pavé. Les bonnes gens!

Les libre-échangistes réclament au moins le maintien des traités de commerce de 1860. Il faut favoriser l'exportation! non pas certes pour favoriser ces pauvres commerçants qui les ont élus ou fait élire, non, mais pour que les ouvriers de France ne tombent pas victimes du renchérissement des produits. Les braves gens!

C'est ça, des bons députés!!

M'est avis cependant que puisque ils ne s'accordent pas pour faire leur bonne besogne, les ouvriers des uns et les ouvriers des autres, devraient s'entendre, former un seul parti, les renvoyer dos à dos se reposer de leurs sueurs, changer de perruque et de gilet de flanelle. Ce parti ouvrier prendrait et exploiterait lui-même toutes ces industries devenues réellement nationales, et tout irait pour le mieux.

A quand cela?
A bientôt.

LA JUSTICE SOCIALE. — Encore un champion de la cause des opprimés! A côté de la *Fédération*, du *Proletaire*, de *l'Égalité*, de la *Revue Socialiste*, voici la *Justice Sociale* qui va entrer en ligne.

Quel sera son programme?

Citons textuellement le prospectus que nous avons reçu :

« Ce journal aura pour titre la *Justice Sociale* et comme son nom l'indique, revendiquera énergiquement les droits méconnus de tous ceux qui attendent sans cesse et toujours vainement leur émancipation.

» Pour arriver à ce but, la *Justice Sociale* vulgarisera les doctrines socialistes par la connaissance desquelles le travailleur acquiert plus promptement le sentiment de sa dignité personnelle. En outre, la *Justice Sociale* se fera l'interprète de toutes les réclamations que les travailleurs voudront formuler contre leurs exploiters; elle deviendra ainsi l'organe naturel des groupes—sociétés ou syndicats — de tout le Midi.

» En un mot, la *Justice Sociale* sera pour l'union et le fédéralisme contre l'unité et la centralisation; pour l'autonomie de l'individu, de la commune et de la région, contre tout autoritarisme qu'il émane d'un César, d'un dictateur ou d'une oligarchie quelconque; pour toutes les libertés, contre tous les despotismes, qu'ils soient politiques, militaires ou religieux; pour l'instruction, l'organisation éducative et l'application scientifique des moyens révolutionnaires contre l'emploi de la violence et de la force brutale qui amènent inutilement l'égorgeement de tant de victimes; pour tous les droits contre toutes les injustices; pour le progrès en avant et la Révolution contre toutes les réactions réunies.

(J. LOMBARD, rue St-Gilles, 6, Marseille).

L'Égalité (de Paris) tient d'une main courageuse et ferme le drapeau du collectivisme et de la révolution; que la *Justice Sociale* déploie d'une main aussi courageuse et aussi ferme le drapeau de la révolution communale; que la *Justice* et *l'Égalité* se tiennent fortement les mains, et que les uns et les autres, le Nord et le Midi socialistes, montent à l'assaut de la forteresse capitaliste bourgeoise gardée par cette défense extérieure, le gouvernement! Tels sont nos vœux les plus sincères.

LES GRÈVES. Nous relevons dans les journaux socialistes français les nouvelles suivantes :

— A Paris, les maréchaux ferrants des chantiers des compagnies des omnibus et des petites voitures sont en grève.

— Grève à St-Étienne des ouvriers mineurs. Les

grévistes demandent 50 centimes d'augmentation du salaire quotidien, le paiement comme heures supplémentaires des heures employées à la descente et à la remonte des postes; suppression des entreprises; et meilleure distribution des fonds de la caisse des secours. Naturellement, gendarmes et troupes occupent la région.

— Les typographes de Toulouse sont en grève.

— A Marseille, les ouvriers selliers et malletiers de la maison Cartin Perréol résistent à une diminution de salaire de 40 p. c. qu'on voulait leur imposer.

— A Blois, lutte vive entre les ouvriers cordonniers et les patrons. Ceux-ci viennent de chasser les 12 signataires (O liberté du travail!) de la convocation d'une assemblée de métier. Leurs femmes sont congédiées, et pour mettre obstacle aux secours de leurs amis on a taxé à 1 fr. 50 c. par jour le salaire de ceux qui travaillent.

RÉUNIONS ET CONFÉRENCES. — De très intéressantes séances de discussion ont été organisées par la commission de propagande du *Proletaire*.

La question à l'ordre du jour est celle de la *propriété*.

Peu d'individualistes ont répondu à l'appel, dans l'assemblée du 12 février; et la victoire est demeurée aux collectivistes et aux communistes.

Nous regrettons de ne pouvoir pas même résumer les grandes lignes de cette discussion.

Sur l'ordre de M. Orloff, ambassadeur russe à Paris, M. Andrieux, ce chien courant monarchiste de toutes les réactions, a fait arrêter un réfugié nommé Hartmann. M. Orloff l'accuse de complicité dans l'attentat — (il paraît que c'est ainsi qu'un acte de justice se nomme) — de Moscou.

Sera-t-il rendu?

Non, disent les uns. Nous n'avons pas de traité d'extradition avec le colosse aux pieds de... argile.

Oui, disent les autres. Nous avons, dans le pays de Danton, des gouvernants-valets.

RUSSIE.

Nous lisons dans le *Révolté*:

« Le bruit court obstinément à Pétersbourg, que Efrémoff, saisi quelques jours avant l'attentat de Moscou avec des matières explosibles et que l'on soupçonne être en relations avec les socialistes qui ont fait la mine sous le chemin de fer,

EST SOUMIS A LA TORTURE,

pour lui arracher des aveux sur ses complices. »

Quoi d'étonnant à cela de la part d'un gouvernement qui a inventé la torture toute moderne du hareng? Y a-t-il une souffrance plus atroce que celle d'avaler, sans boire une seule goutte, plusieurs harengs extrêmement salés?

Et d'ailleurs, la « sauvagerie russe » trouva son digne pendant dans la « civilisation occidentale » à qui l'on doit les « poucettes et la bastonnade de la Nouvelle Calédonie ».

Ouvrons le grand livre de la bourgeoisie, pour inscrire à son *actif*: supplice d'Efrémoff. Quand le moment sera venu nous couvrirons d'écritures la page presque blanche encore de son *passif*.

ITALIE.

A Ravenne, 400 ouvriers quittant le travail, se sont présentés armés de pelles et de pioches, aux portes de la ville.

La municipalité terrifiée a pourvu à l'augmentation de leur salaire.

Nous sommes partisans de ce genre de pétionnement.

LE PROLÉTAIRE.

Chant d'un déshérité.

Il est puissant, le prolétaire,
Quand, à son heure, il le saura,
Gare au régime autoritaire!
Une ère nouvelle viendra.
Il est puissant, le prolétaire!

Pour jamais, on l'avait plongé
Dans la nuit et dans l'ignorance;
Les efforts l'en ont dégagé:
Premier signe de sa puissance.
Désormais vers un temps meilleur,
Marche à grands pas le travailleur.

Il est puissant, le prolétaire!

Pour conserver l'autorité,
Des tigres, à figure d'homme,
Traitent la pauvre humanité
Ainsi qu'une bête de somme.
Mais les peuples républicains
Terrasseront leurs fiers Tarquins.

Il est puissant, le prolétaire!

Au nom de la religion
Ils ont alimenté la tombe.
Sur terre, pas de région
Qui n'ait vu sa vaste hécatombe.
Mais d'où plâne la liberté,
Fuit la vaine crédulité.

Il est puissant, le prolétaire!

Des larrons, des spoliateurs,
Par la fourberie et la guerre,
Au détriment des producteurs
Se sont approprié la terre.
Mais à la collectivité
Reviendra la propriété.

Il est puissant, le prolétaire!

Ouvrier, relève ton front,
Tu ne subiras plus la tâche,
Que dis-je? le cruel affront
D'engraisser l'oisif et le lâche.
Seul, tu jouiras des trésors
Dus à tes bras nerveux et forts!

Il est puissant, le prolétaire!

Au flambeau du libre-examen,
L'ardent amour du droit fermente,
Et pour sauver le genre humain
Suscite encore une tourmente,
Vils oppresseurs, pour vous punir,
Les déshérités vont s'unir.

Il est puissant, le prolétaire.
Oh! quand son heure sonnera,
Sachez-le tous, grands de la terre,
Votre débâcle arrivera.
Il est puissant, le prolétaire!

P. VOGLET.

AVIS.

L'abondance des matières nous obligent à renvoyer au numéro prochain : 1° plusieurs articles, 2° le compte-rendu du mouvement dans le Borinage, 3° le bulletin du mouvement rationaliste et 4° le compte-rendu des funérailles de la citoyenne Monique VANDENBERGH, épouse de Ch. Massin.

Réunions, Conférences & Meetings.

LIGUE COLLECTIVISTE-ANARCHISTE. — Séance tous les lundis, à 7 heures du soir, à la *Maison des Tanneurs*, 15, Grand'Place, Bruxelles.

L'ÉTINCELLE, CERCLE D'ÉCONOMIE SOCIALE. — Séance tous les samedis, au local, rue du Marteau, 19, Verviers.

GRUPE D'ANARCHISTES ANVERSOIS. — Séance tous les dimanches.

CERCLE D'ÉTUDE ET DE PROPAGANDE SOCIALISTE DE LIÈGE. — Réunion tous les lundis, à 8 heures du soir, café du *Grand Cerf*, rue Ferontrée, 64, Liège.

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS. — SECTION BRUXELLOISE. — Séance administrative le second lundi du mois; séance publique, le quatrième lundi, à 9 heures du soir, *Maison des Tanneurs*, 15, Grand'Place.

CERCLE RASPAIL. — Séance tous les dimanches, à 6 heures du soir, à l'*Éperonnier*, rue des Éperonniers, Bruxelles.

CONSEIL FÉDÉRAL DES SOCIÉTÉS RATIONALISTES. — Séance le second mercredi du mois, à 8 heures du soir, *Maison des Tanneurs*, 15, Grand'Place, Bruxelles.

L'AFFRANCHISSEMENT. — Fondée le 21 Août 1854. Séance le premier mardi du mois, à 9 heures du soir, à l'*Éperonnier*, rue des Éperonniers, Bruxelles.

LES SOLIDAIRES. — Association pour l'enterrement civil et la propagande rationaliste, fondée le 29 Juillet 1857. — Séance, pour l'Assurance Mutuelle, le premier lundi du mois et le troisième lundi pour l'Association. l'une et l'autre à 9 heures du soir, *Maison des Tanneurs*, Grand'Place, 15, Bruxelles.

LES COSMOPOLITAINS. — Fondée le 15 Janvier 1875. Séance le dernier mardi du mois, à 8 heures et demie du soir, à la *Colline*, rue de la Colline, Bruxelles.

LES LIBRES-PENSEURS D'IXELLES. — Séance le premier samedi du mois, à 8 heures du soir, au *Cog*, chaussée d'Ixelles.

Bruxelles. — Imprimerie D. Briemée.